

Bulletin européen : J3 Journal du Covid

Ce matin, fait mon activité très tôt et dans un rayon d'action réduit. Vu seulement deux ou trois personnes très éloignées dans la rue.

Bruxelles a encore ralenti son rythme. Les rues secondaires sont désertes, mais les artères nourissières comme l'avenue Louise n'ont pas beaucoup tari leur flot. Davantage de camionnettes et moins de voitures particulières. Les quelques passants sont inégalement équipés et les masques (même basiques) ne sont pas très largement répandus. Mon pharmacien d'hier m'a demandé de l'appeler à 8 heures; il me dit que sa commande de masques n'est pas arrivée et qu'il n'ose pas rappeler son fournisseur pour la 6ème fois...Il me promet de me garder quelques masques et me demande de rappeler à midi. La crise des masques en France est bien plus européenne qu'on ne le croit... Européenne est aussi devenue la trêve de 20 heures pour saluer l'héroïsme de nos blouses blanches. A 20 heures hier soir, Bruxelles a aussi retenti des applaudissements et vivas adressés des fenêtres aux services de santé à la 'mode' italienne.

Tout en marchant, je pense à tout ce temps que va durer l'urgence sanitaire. Cette crise ne doit pas seulement focaliser nos esprits inquiets sur la seule situation épidémiologique et ses statistiques effrayantes. Quelquefois, une crise peut en cacher une autre et si penser à l'autre ne nous protège pas, cela peut faire légèrement lâcher prise à nos esprits sous tension. Je me mets donc en mode économique pour imaginer la situation lorsque nous aurons passé le cap critique de la pandémie. Pour comprendre tout ce qui nous arrive, je me ramène personnellement quelques mois en arrière. Les informations venant des milieux économiques et financiers commençaient à faire craindre un nouveau cycle annonciateur d'une crise boursière et financière différente mais pas totalement étrangère aux séquelles des dérives de 2008. Il faut reconnaître que cette fois l'apprenti sorcier qui a mis le feu au poudre n'est ni Wall street, ni Lehman Brothers, mais une combinaison de facteurs dont, en premier lieu, la nouvelle donne internationale et la rivalité exacerbée pour le leadership de la (mal)gouvernance mondiale entre les superpuissances américaine, chinoise et russe sans arbitrage significatif de la vieille Europe. Au premier chef, l'arrivée de Donald Trump à la maison Blanche, sa remise en question du multilatéralisme, des grands accords sur le Climat, des initiatives sécuritaires, ses signaux contradictoires, incompréhensibles et irresponsables envers ses propres institutions, ses meilleurs alliés et ses provocations permanentes.

Non, Donald Trump n'est pas le seul responsable, mais son initiation d'une guerre commerciale mondiale tous azimuts et permanente devra lui être rappelée au moment de la reddition des comptes d'après crise. A moins que la pandémie et les élections américaines ne balaisent (hélas encore peu probable) l'inventeur de l'odieuse stratégie de l'érection des murs migratoires combinée au slogan "America first". Notre crise est donc multiple et complexe. Ni seulement épidémiologique, financière, économique, elle est aussi probablement par sa globalité un moment planétaire critique dans l'évolution démographique. Ce n'est bien sûr pas nécessairement rassurant, mais cela va nous aider à ne pas minimiser l'ampleur humaine de la réponse à donner à la crise. L'occasion d'un nouveau départ, c'est ça peut-être la nouvelle la moins mauvaise... Alors je prépare ma modeste contribution à notre réponse collective. D'abord un essai pour les 'réseaux' qui passera au crible de l'observation la crise du Covid, la guerre commerciale, la crise économique et Donald Trump. Un titre me vient à l'esprit : « les quatre fléaux qui s'acharnent sur le monde ».

Ma promenade de santé s'achève. Je dois écrire à un ami ce que j'ai compris de la situation économique et de la réponse en cours des grandes instances internationales, européennes et nationales. Pas facile, mais pas, non plus, totalement démoralisant. Mon idée est que la crise économique qui serait arrivée plus tard a été accélérée (et aggravée) par le choc du coronavirus. Mais du coup, on va traiter le mal de façon plus drastique que si nous étions repartis sur des demi-mesures routinières.

Que font les gouvernants ? D'incroyables efforts financiers et politiques. Mais ils sont à la mesure de l'ampleur du choc économique attendu. On peut parler de stimulus financier et de mesures « bazooka » des gouvernements et des institutions financières internationales. Le Programme pandémie d'achats d'actifs temporaires (PEPP) de la Banque Centrale Européenne, annoncé hier, se monte à 750 Milliards € . Combiné aux 300 Milliards injectés la veille, il semble avoir rassuré les marchés financiers (pas seulement européens). 1000 Milliards € (1 Trillion) c'est à peu près équivalent à l'effort américain annoncé aussitôt par Trump. Au niveau national, la France a aussi pris des mesures historiquement sans précédent avec, par exemple, un effort de 300 Milliards € comme garantie de l'Etat sur les prêts bancaires aux entreprises menacées de faillite. En France, On prévoit une récession de 1% du PIB en 2020 et un déficit public de 3,9% (la règle UE du 3% va évidemment voler en éclat). Ces prévisions sont probablement déjà dépassées selon que la crise durera 1, 2 ou 3 ans et

pourra éventuellement s'amplifier. Tous les autres gouvernements européens s'alignent les uns et les autres sur des mesures majeures et cohérentes avec les signaux de la BCE. En cela, c'est une nouvelle plutôt raisonnable et relativement apaisante.

Allons voir si outre-Manche, le Brexit étant provisoirement aujourd'hui un épiphénomène, on fait comme toujours, mieux que les autres. Hier la Livre £ a dévissé à son plus bas niveau depuis 35 ans par rapport au \$. La City indique que cela est attribuable principalement au déficit budgétaire (-5% du PIB). My foot ! Il y a d'autres fondamentaux en question et « last but not least » les conséquences imprévisibles d'une stratégie post-Brexit paradoxale, ambiguë et non écrite d'un pays toujours enfermé dans une ambition planétaire hors de l'UE et devant sa porte. La Banque d'Angleterre (BoE) a révisé ses taux d'intérêt au plus bas niveau historique de ses 326 années d'existence. Elle a annoncé une injection dans l'économie de 200 Milliards €.

Quelles prévisions pour la suite de la crise économique ? L'Economist de Londres (19 mars) écrit que « après un choc tel que celui du Covid, il faudra probablement des années pour mesurer son impact économique. Et l'histoire nous enseigne que la reprise économique totale prend en moyenne 5 ans. » On parle ici d'une crise économique encore plus grave que la crise financière de 2007-2009. Sans les mesures agressives des gouvernements (c'est le cas), le monde pourrait vivre un effondrement des marchés suivie d'une dépression économique. Mais l'impact douloureux d'une crise, même profonde, dépend grandement de sa durée. Des rebonds rapides à la suite de déficits énormes sont possibles, mais en aucun cas garantis...La probabilité d'une chute de 10% du PIB mondial en 2020 va augmenter jour après jour. La Banque Mondiale relève que depuis 1960, parmi les pays les plus riches, il y a eu seulement (!) 13 cas où une économie a accusé une chute annuelle du PIB d'au moins 5%, seulement 3 cas de chute d'au moins 7% (Finlande 2009, Grèce 2011 et 2012) et aucun cas où la croissance a chuté de plus de 10%. Le Financial Times souligne qu'une déflation à deux chiffres du PIB ne permet une reprise économique qu'au bout de 4 années.

Pas de quoi pavoiser ! La conclusion provisoire est donc que nous allons aussi vers une grave crise économique dont nous ne connaissons pas les conséquences mais qui sera traitée plus radicalement que toute autre situation à cause de son couplage avec la pandémie. Peut-être à quelque chose malheur est bon si le monde s'attaque dès aujourd'hui et plus radicalement à une dépression qui serait de toute façon arrivée sous une autre forme dans quelques mois ou quelques années.

Revenons maintenant au débat lancé dans le J2 sur Statistiques et démocratie. Alors que le monde entier dévisse encore, que penser des 170 cas de covid-19 déclarés à ce jour et du toujours unique décès affiché par la Russie ? Que savons-nous exactement des statistiques chinoise hors du camp retranché géographique et confiné de la province de Hubei et sa capitale Wuhan ? Cela nous rassure-t-il sur les risques de rebond de la pandémie avec le retour des chinois restés hors de Chine ? Prudence.

Je parlais hier de la perspective peu agréable d'une prolongation de notre confinement jusqu'à l'été et je souhaitais me tromper. Les explications malhabiles et peu claires de Boris Johnson à ses concitoyens ont hélas abondé dans ce sens. Johnson a lâché en son nom propre, sans laisser la parole à ses experts scientifiques, une prévision d'environ 12 semaines (3 mois) pour "envoyer le Covid-19 faire ses bagages". Chacun a pu apprécier le langage qui ajoute une interrogation croissante de la part des britanniques sur la capacité de leur Premier Ministre face à cette deuxième crise après quatre années de divisions dues au Brexit. Les américains ne sont pas mieux lotis, tant s'en faut. Les deux vidéos de twitter ci-après (lien) en disent long sur les maladresses de Johnson mais surtout sur l'état de panique, d'incohérence et de mensonge assumé qui caractérise la gestion de cette crise par Donald Trump. Les européens continentaux pourront toujours se consoler s'ils pensent que leurs leaders et gouvernements ont particulièrement sous-estimé l'ampleur de cette crise...

La morale de cette première semaine de confinement est peut-être que c'est à notre tour citoyens européens, en particulier français, de faire notre auto-évaluation. Pensons-nous que notre discipline collective et le respect individuel des règles de confinement est à la hauteur du défi du Covid-19 ? A la hauteur de l'efficacité que nous exigeons de nos gouvernants ?

Mais demain sera un autre jour ! Il n'y aura pas de bulletin ce week-end.

https://twitter.com/Laura_Fox/status/1240773135995219968